



Théâtral

magazine

L'actualité du théâtre

mai - juin 2022

Carole Bouquet
Pierre Maillet
Maëlle Poésy
Jacques Bonnaffé
Jean-François Balmer
James Thierrée
Alain Françon
Thomas Jolly
Dominique Blanc
Bénédite Cerutti
Jean Bellorini
Amir Haddad

Episode #4

Journal d'une prof
option théâtre

Philippe
TORRETON

Dossier

Qui pour SAUVER le monde ?

Eclairage

En attendant Godot

M 02434 - 93 - F: 4,60 € - RD



Education au spectacle vivant **Expérimentation dans le Vaucluse**

Affirmée comme une priorité interministérielle depuis plusieurs années, la généralisation de l'éducation artistique et culturelle est un objectif dont on ne peut que saluer l'ambition. L'exemple d'expérimentations en Vaucluse menées ces dernières années permet de mieux prendre conscience des freins et des conditions de réussite d'un tel projet.

En 2014, un collectif d'acteurs impliqués dans l'éducation artistique et culturelle du département du Vaucluse s'est réuni pour essayer de repérer les blocages à la généralisation de l'EAC dans le domaine du spectacle vivant, et de proposer des solutions. Le projet était porté conjointement par des chercheurs du Laboratoire Culture et Communication de l'Université d'Avignon et initialement par les responsables de quatre structures culturelles : la scène conventionnée Éveil artistique des Jeunes Publics (devenue depuis le Totem) et le Théâtre des Doms à Avignon, le Vélo Théâtre à Apt, La Garance, scène nationale à Cavaillon, rejoints l'année suivante par Éclats de Scènes (devenu depuis le Centre Dramatique des Villages du Haut-Vaucluse) et l'Orchestre régional Avignon Provence.

Une analyse du contexte socio-démographique et culturel du territoire (population relativement jeune, peu diplômée et socio-économiquement fragile, un fort déséquilibre territorial dans la répartition des lieux de spectacles) conduisait à s'interroger sur la possibilité de construire un projet d'éducation au spectacle vivant, et ce dans un contexte pouvant paraître favorable dans le milieu scolaire, avec des parcours d'EAC prônés par les ministères de l'Éducation et de la Culture et le fait qu'en théorie les projets d'établissements des collèges et lycées doivent comporter un "volet culturel".

Cette recherche-action a abouti à l'élaboration de différents paramètres à prendre en compte pour réussir un parcours :

- l'adaptation au territoire (exemple : par des propositions ci-

blées pour un territoire donné, prenant en compte la question des transports),

- la continuité du parcours (exemple : en améliorant les passerelles entre établissements scolaires),
- la complémentarité entre les temps (scolaire, périscolaire, extrascolaire et familial) et entre les lieux (exemple : en améliorant la circulation des jeunes entre structures culturelles, éducatives, sociales ne proposant pas les mêmes formes d'action culturelle),
- la diversité et la cohérence des contenus (en respectant les trois pôles de l'EAC : voir, faire/pratiquer, interpréter et s'approprier les connaissances),
- l'individualisation des parcours (quel accompagnement de l'enfant, du jeune ? quel outil de suivi ?),
- la coopération entre tous les acteurs sur un même territoire : structures culturelles, représentants des services déconcentrés de l'État, élus, responsables de l'Éducation nationale, acteurs de l'éducation populaire et responsables de centres sociaux.

Le Réseau vauclusien pour l'éducation au spectacle vivant (Réseau REVES) s'est ainsi constitué en 2016, et a décidé de poursuivre le travail par la mise en place, pour une étude plus approfondie, de 4 parcours sur des territoires du département, plus ou moins grands,

en milieu rural et/ou urbain : "L'art dans ma ville 2" sur le territoire d'Avignon, un projet de parcours à Cavaillon, "Les arts sur le pont" dans la communauté d'agglomération du Grand Avignon, et enfin "Parlons d'amour en haut-Vaucluse" dans trois intercommunalités du Nord du Vaucluse. Chacun de ces projets devait être suivi par un groupe d'observation à l'occasion d'entretiens réguliers menés avec tous les acteurs concernés : enseignants, artistes, structures...

Le 2 février dernier, une journée de restitution et de bilan de ces quatre projets pluriannuels expérimentaux était organisée par le réseau REVES à la Garance, scène nationale de Cavaillon, et a permis de dégager des éléments riches d'enseignements dans la perspective d'une généralisation.

Quelques lignes de force y ont été dégagées. De tels projets ne peuvent aboutir sans la collaboration et l'implication dans la durée de tous les acteurs concernés, qu'ils soient éducatifs, artistiques et culturels, politiques et sociaux. Une telle implication est nécessaire à la fois pour résoudre les problèmes de financement (des interventions artistiques, des parcours de spectateurs, des transports, question d'autant plus sensible quand le territoire est vaste, mais aussi du portage global qui peut nécessiter l'emploi d'une personne à temps plein), de formation, de cohérence des actions menées. Pour que la collaboration de tous s'inscrive dans la durée, chaque acteur doit pouvoir mesurer les capacités d'action, les priorités, les attentes et besoins de

chacun des autres acteurs - ce qui est très loin d'aller de soi ne serait-ce que pour se mettre d'accord sur le territoire d'action- et être prêt à des adaptations dans le temps. Dès qu'un des acteurs change au cours de l'expérimentation, le projet global peut être fragilisé.

L'exemple du projet mené sur le territoire de Cavaillon a été éclairant par les difficultés rencontrées. Le territoire en question n'était pas, loin s'en faut un désert pour l'EAC : de nombreuses actions y étaient menées, en particulier par la scène nationale La Garance avec des établissements scolaires classés REP+ (Réseaux d'éducation prioritaire) autrement dit des collègues et écoles rencontrant des difficultés sociales très significatives. L'ambition ici était de mieux coordonner les actions menées par la Garance mais aussi les autres acteurs de l'EAC intervenant sur le territoire, et de construire des "parcours culturels cohérents de la maternelle au lycée" sur le territoire cavaillonnais, ce qui supposait de réunir tous les acteurs éducatifs, culturels et politiques : inspecteur de l'Éducation nationale, chefs d'établissement, collectivités locales, référents des structures socioculturelles et culturelles locales. Or dès le départ certains de ces acteurs n'ont pas donné suite, et plus encore les questions du pilotage et de la définition exacte du territoire concerné (quartier en REP+ ou ville dans son ensemble, ou communauté d'agglomération voire au-delà) n'ont pas fait l'objet d'un consensus, ce qui a fini par fragiliser puis stopper cette expérimentation.

L'un des autres principaux apports de cette journée de travail a été de dégager le rôle finalement essentiel d'un groupe d'observation dans la réussite des projets. Les temps de rencontre régulièrement organisés par le groupe pour chacune des expérimentations ont fini par jouer le rôle d'une observation formatrice, à savoir que les questions posées permettaient à chaque acteur de faire régulièrement le point et de réfléchir à ses pratiques, aux conditions de réussite d'un projet en partenariat, et en particulier la prise en considération des objectifs des autres partenaires, sur ce qui s'y engageait individuellement et collectivement et de voir comment réorienter l'action au fur et à mesure de son déroulement pour l'adapter et réagir avec pertinence aux difficultés rencontrées.

Plus que jamais peut-être, l'éducation artistique et culturelle, particulièrement dans le champ du spectacle vivant, est une priorité et une urgence par ce qu'elle induit dans l'acceptation de soi et des autres, d'ouverture sur le monde, de réalisation et d'engagement individuel dans le cadre d'un projet collectif, et ainsi dans la construction de la citoyenneté, du tissu social et de la démocratie. Pour autant, c'est à l'échelle des territoires qu'elle ne peut que s'incarner, et c'est à cette échelle qu'elle doit devenir la priorité de tous.

Philippe Guyard